

La Boîte à joujoux



TEXTE & DESSINS
DE ANDRÉ HELLÉ



ÉDITÉ & IMPRIMÉ
PAR A. TOLMER
13 QUAI D'ANJOU PARIS



DU MÊME AUTEUR

Le Petit Elfe "Ferme l'œil" d'après Andersen
L'Arche de Noé

Films (Histoires sans paroles)

Le Livre des Enfants. Illustrations des
poésies de Marceline Desbordes-Valmore

Illustrations des Fables de La Fontaine

Le Livre des Heures héroïques et dou-
loureuses (1914 - 15 - 16 - 17 - 18)

Histoire de Quillembois

La Belle Histoire que voilà



Tous droits de traduction et
reproduction interdits pour
— tous pays. —
Copyright 1926 - Tolmer Paris.

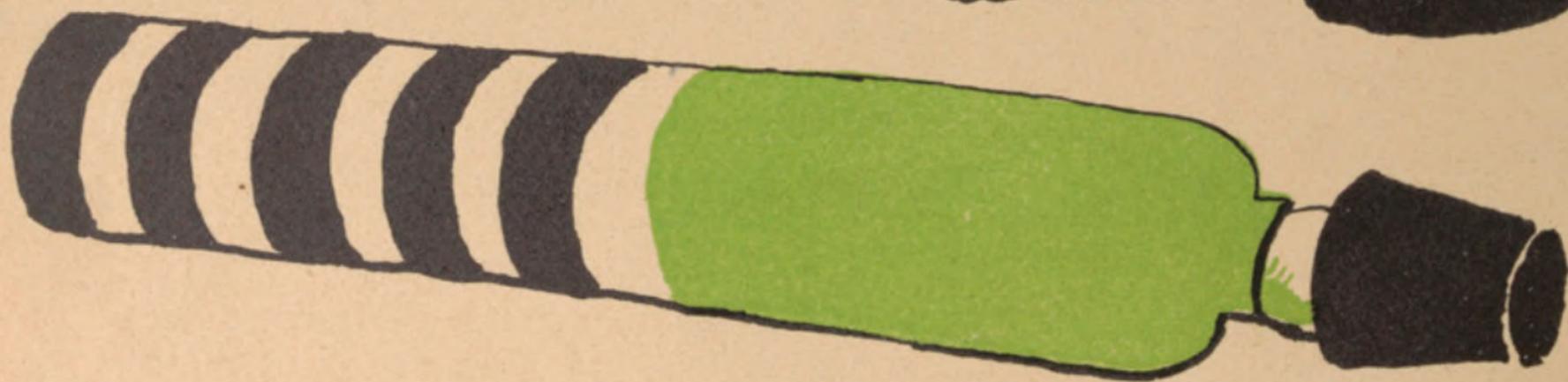
ordre pour recevoir
ses petits amis.

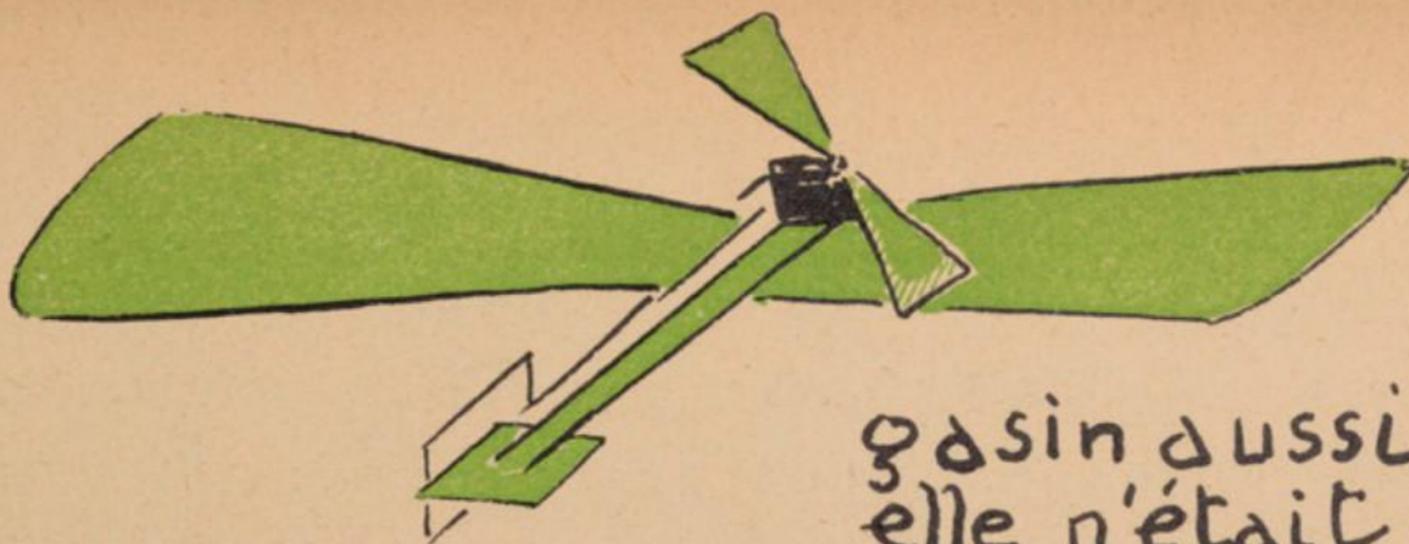
Elle se réjouissait
de les accueillir: el-
le voulait s'efforcer
de leur rendre la vie
heureuse tant qu'ils
seraient près d'elle.



à mauvai-
se fée des
jouets a-
vait voulu,
cette même

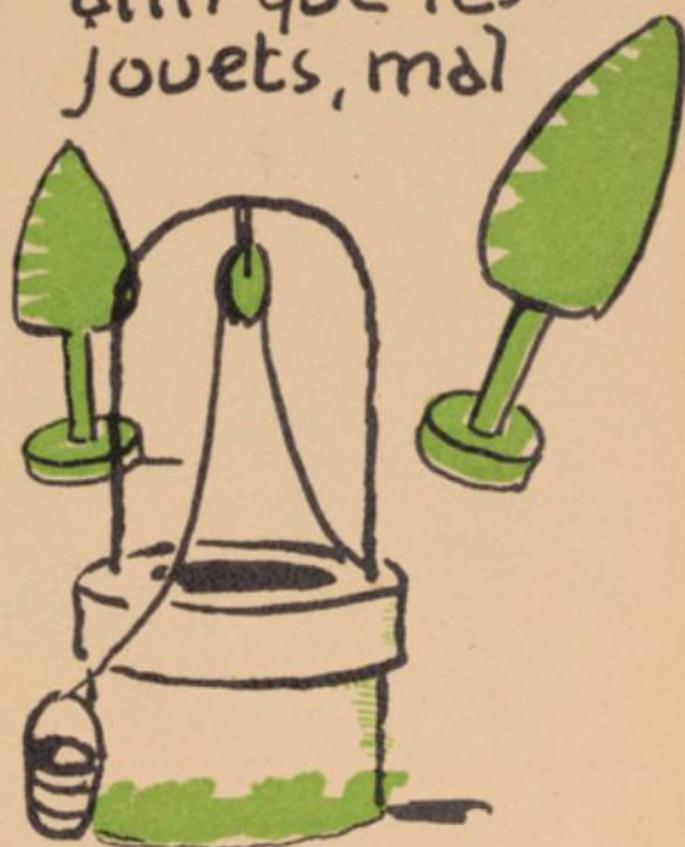
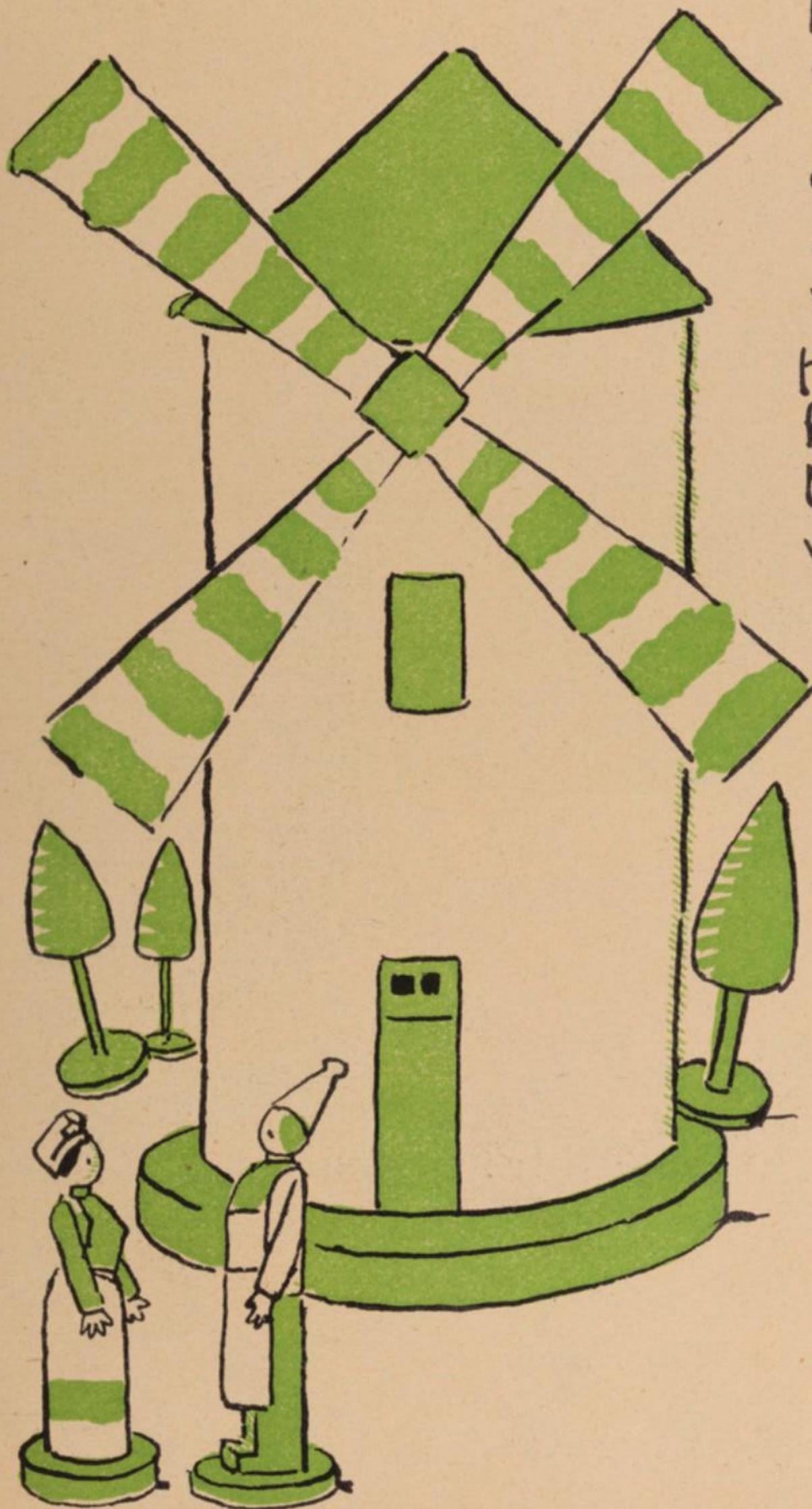
année, travailler
aux côtés de sa
bonne sœur. De-
moiselle de ma-





gassin aussi,
elle n'était
pas moins
affairee que
sa compa-
gne. mais son
ardeur entiere
était em-
ployée à dé-
faire tout le
travail qu'd-
vait accom-
pli la bon-
ne fée

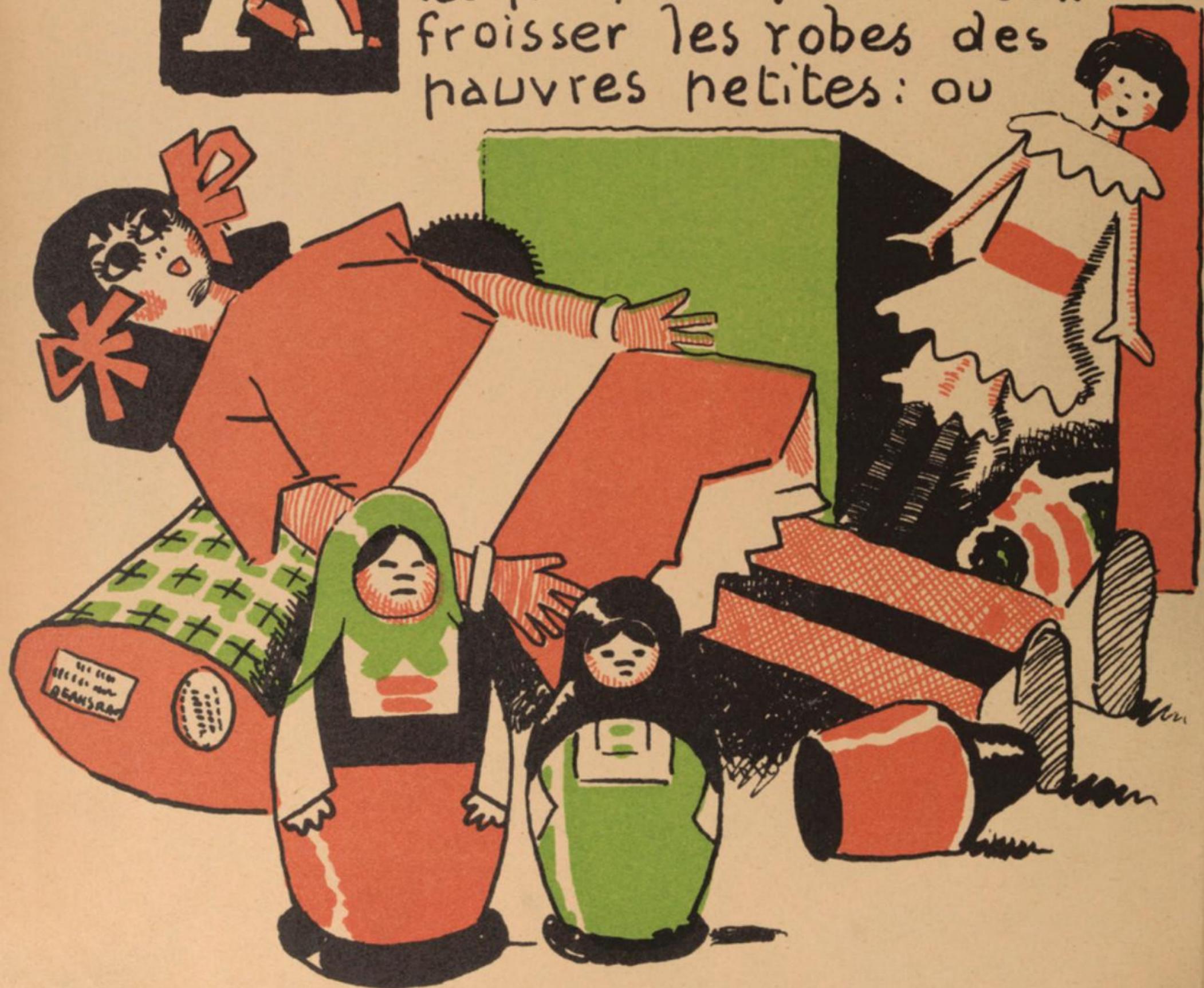
Tout cela
afin que les
jouets, mal



rangés, empilés les uns sur les autres, soient aussi mal que possible dans le rez-de-chaussée du grand magasin où ils allaient passer tout le mois de décembre.



ainsi, la mauvaise fée plaçait les lourdes quilles sur les pouhées pour mieux froisser les robes des pauvres petites: ou

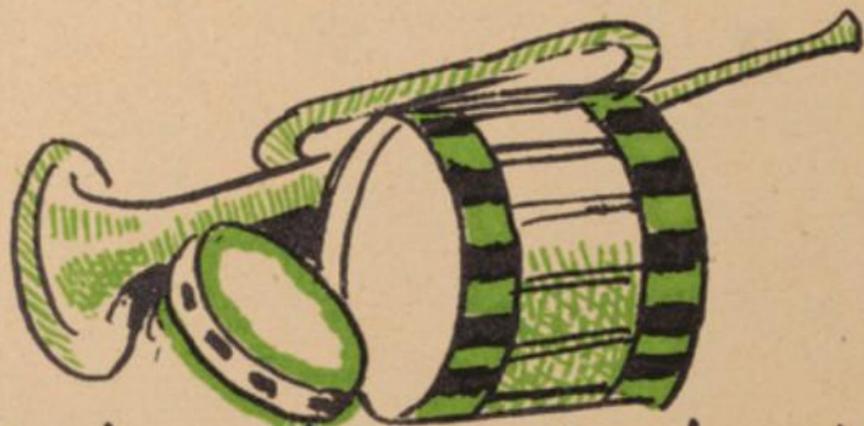




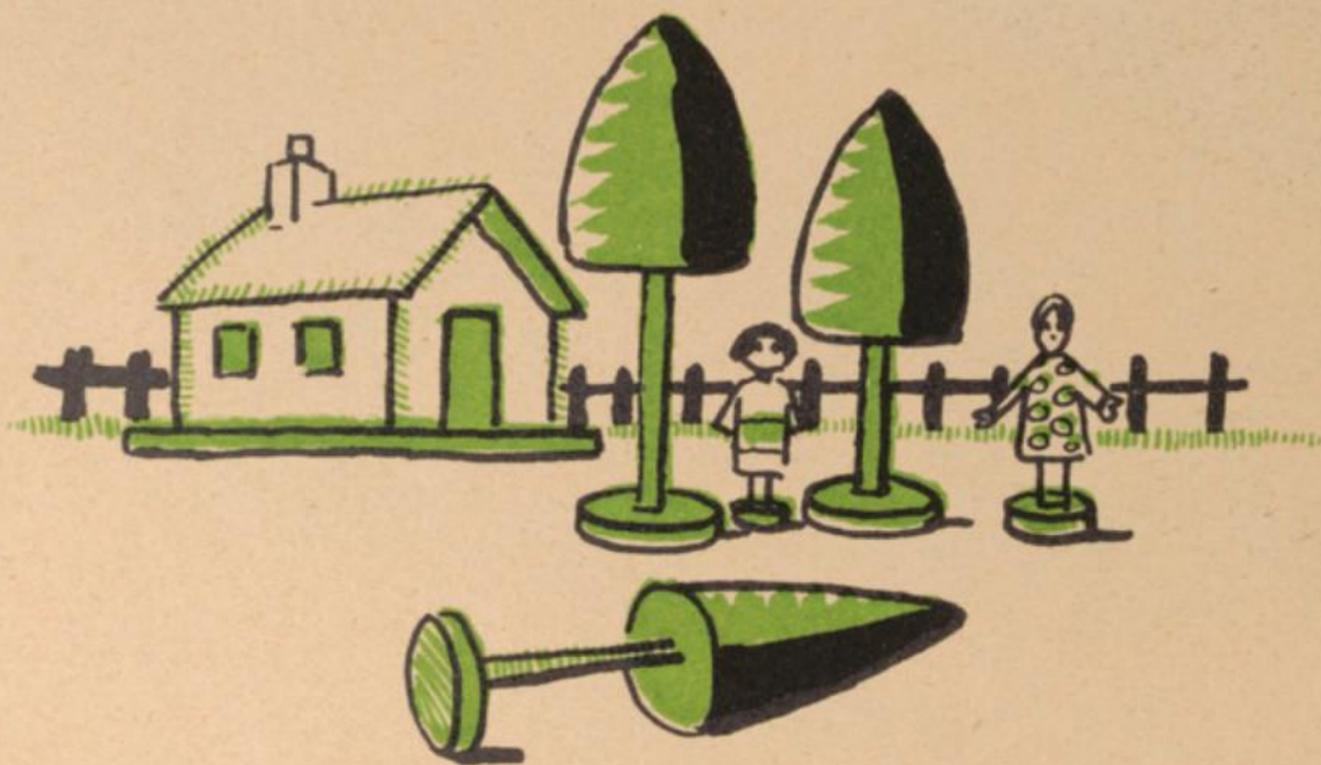
elle accrochait les malheureux bé-
bés aux ailes du moulin qui n'en
tournaient pas moins vite: bref
il n'était aucun mal qu'elle ne
cherchât à faire

Dès que la bonne fée s'a-
percevait de la miséra-
ble situation de ses he-
tits protégés, elle ve-
nait bien vite à leur se-
cours: elle dégagait les poupées et,
d'un coup de main adroit, défronçait
leurs belles robes: elle arrêtait les

ailes du moulin, détachait les bébés
qu'elle couchait ensuite douillette-
ment sur un petit lit de coton
fin



t les jouets arrivaient de
partout en ces premiers
jours de décembre: jouets
de bois, jouets de métal,
animaux de toute sorte.
C'était un monde gai, joyeux que la
bonne fée soignait de son mieux; et
tous auraient voulu rester près d'
elle et ne plus la quitter jamais,
jamais.





LA BOÎTE À JOUJOUX



n jour, une troupe étrange et bigarrée envahit le rayon des jouets. Bruyants et fanfarons, ces effrontés personnages d'étoffe et de carton prirent possession des meilleures places, à la façon dont les "anciens", à l'école et à la caserne, choisissent les coins



les plus confortables et les paillasses les mieux rembourrées au détriment des timides nouveaux



es jouets étaient entassés pêle-mêle dans une grande boîte qu'on appelait la boîte à joujoux: déjà, l'hiver précédent, ils étaient venus à l'endroit même où ils se retrouvaient aujourd'hui. Ils se souvenaient qu'à cette époque les uns étaient partis pour quelques jours chez des gens qui en avaient fait l'acquisition et puis les avaient rendus par caprice, par simple économie ou pour une raison quelconque: les autres n'avaient pas quitté





le magasin: tous avaient passé le reste de l'année dans de sombres bâtiments où ils se croyaient oubliés pour toujours.

Mais on était venu les chercher pour les mettre en vente une seconde fois à des prix très-réduits que justifiaient leur aspect un peu défraîchi et la sécheresse de leurs petites âmes déjà ternies par le contact de la vie.



n seul avait
conservé son
ingénuité:
un petit sol-
dat sans ma-

lice, à l'air candide,
aux yeux rêveurs.

Il y avait enco-
re, dans cette boî-
te, un Polichinel-
le bavard et que-
relleur: un Arle-
quin frivole dont
la seule qualité é-
tait de savoir

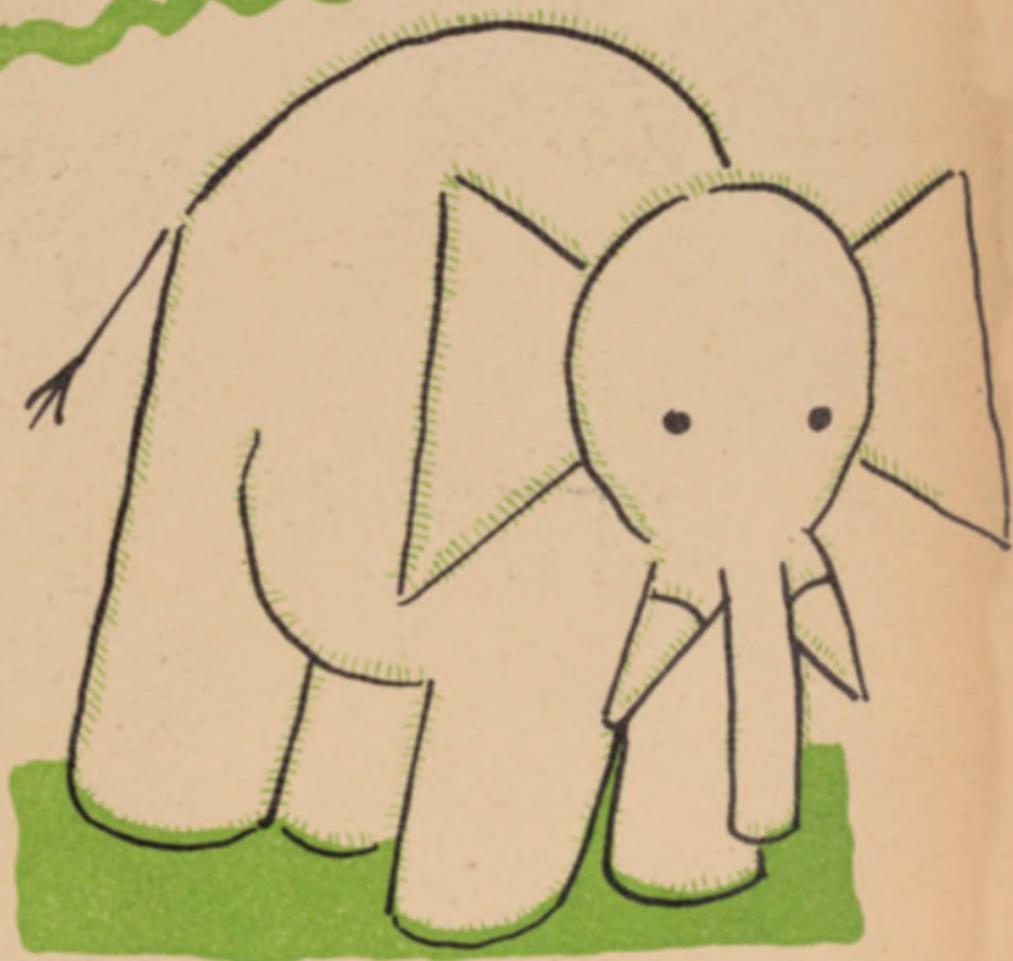


très-bien
danser:
un Pierrot
sournois
et rusé: un
soldat an-
glais or-
gueilleux
et van-
tard: un
gros ma-





rin menteur qui
avait fait naufrage
sur le bassin
des Tuileries et
racontait que des
anthropophages
avaient voulu le
faire cuire à la bro-
che, aussitôt après l'avoir retiré
de l'eau, pour le manger tout rôti
à leur repas du soir; et qui savait,
d'ailleurs, bien d'autres histoires.



Il y avait aussi un policeman trop zélé, un tigre galeux et farouche: un éléphant heulé qui n'était pas méchant, le pauvre, mais seulement un peu brutal.

. Et puis il y avait des bras, des jambes, des têtes, des rondelles qui venaient d'on ne sait où et avaient appartenu à on ne sait qui et dont il ne sera plus question ici.

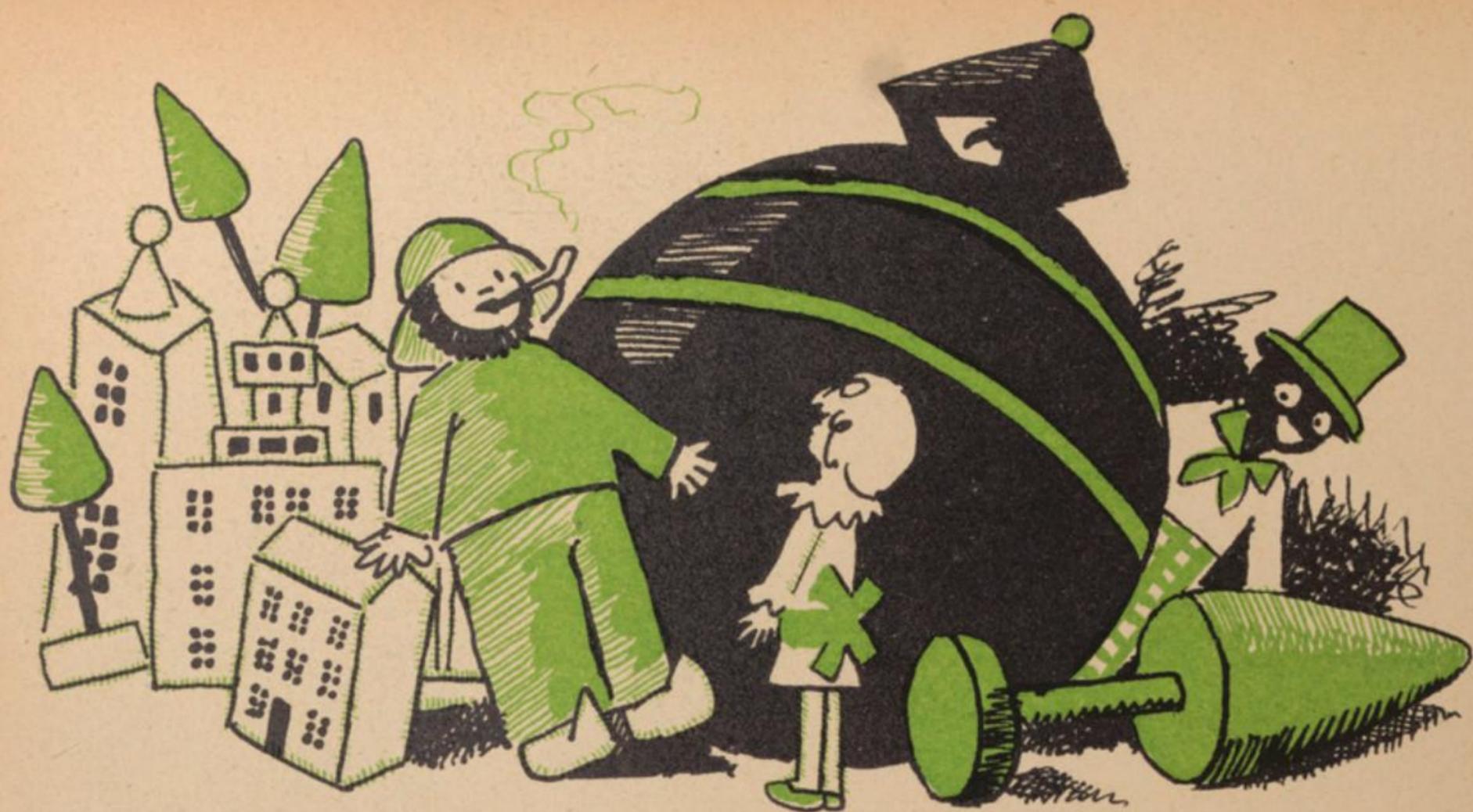




BONJOUR, MONSIEUR.
BONJOUR, MADAME.



Les hommes expérimentés qui ont perdu leurs illusions passent leur temps à faire une chasse impitoyable à celles des autres. Il en est de même chez les jouets.



Bonjour, Madame! Bonjour Madame! disaient avec aisance aux poupées les derniers arrivés. Bonjour, Monsieur! Bonjour, Monsieur! répondaient les poupées intimidées nouvellement sorties des mains de l'ouvrière habile qui les fit si jolies. Et on engageait la conversation. "Ne vous fiez pas aux petites demoiselles à l'air gentil, confiait le marin à une poupée rose: peut-être pendant trois jours sera-t-elle une tendre maman; mais, le quatrième jour, elle vous ouvrira le ventre sous prétexte que vous êtes malade: le cinquième jour, elle vous coupera les cheveux pour vous mettre à la mode: le sixième,

elle démolira la petite voix si émouvante qui, du fond de vos entrailles, appelle Monsieur votre père et Madame votre mère: le septième jour, elle vous barbouillera de noir parce qu'elle aura décidé de mieux vous aimer si vous étiez négresse....»

Un grand bruit de grosse caisse arracha la poupée aux tristes réflexions que faisaient naître en elle les paroles amères du marin.

«C'est pour donner, c'est pour donner, s'exclama celui-ci. Si tous ces messieurs, si toutes ces dames que vous voyez là donnent aux petits des grosses caisses, des tambours ou des trompettes c'est pour



qu'ils puissent assourdir les grands: ils donnent aussi des tirs et des avions qui brisent les statuettes, démolissent les bibelots fragiles ou bien crévent les tableaux du salon.....»



Le marin aurait parlé encore longtemps si son attention n'avait été attirée par le curieux manège d'un pantin vert à bas prix qui tentait de dissimuler une étiquette qu'il tenait à la main.

Le pantin regardait une houpée de peu de valeur qui, elle-même, contemplait un superbe tambour-major décoré, galonné, doré sur toutes les coutures et qui coûtait 168 francs





e qui suivit ne fut pas long.

Le pantin vert fit prestement sauter l'étiquette que le tambour-major, conscient de sa haute qualité, portait fièrement à l'avant-bras et se l'accrocha sur le ventre : il détacha ensuite le petit morceau de carton qu'il avait au poignet et le plaça délicatement sur la tunique du brillant militaire : puis il fit disparaître adroitement l'écriteau qui faisait connaître à tout venant l'excessif bon marché de la poupée et le remplaça par celui qu'il cachait tout à l'heure et qu'il avait sans doute dérobé dans un lieu réservé aux objets d'un très haut prix.

Les prévisions du pantin vert se réalisèrent : des gens qui passaient s'empres-



sèrent de faire emplette du beau soldat, ravis de l'avoir à si bon compte.

Débarassé de son rival, le nantinois se rapprocha de la poupée, assuré désormais que personne ne se soucierait d'échanger contre une grosse somme d'argent les pauvres petites choses qu'ils étaient et que, par conséquent, rien ne viendrait les arracher l'un à l'autre.



Ainsi la vie s'organisait pour le mieux dans ce monde minuscule.

Mais, nul ne sait, ici-bas, se contenter de son sort.

Quelque chose comme un vent de folie souffla dans le magasin.

Et les choses faillirent bien se gâter.





**AINSI FONT, FONT, FONT
— TROIS PETITS TOURS
.....ET PUIS S'EN VONT**



Un jour donc les jouets
se mirent à dérai-
sonner

Ils demandèrent
à la bonne fée de
les transformer en hommes.
Celle-ci n'eût garde, bien

sûr, de les écouter.

Mais la mauvaise fée, qui avait entendu les supplications de ces insensés, s'empressa de satisfaire leur envie.

Un soir, alors qu'il n'y avait plus personne dans le magasin, une poupée ouvrit les yeux, remua les bras et les jambes.

Elle sentit alors quelque chose qui remuait au fond de son crâne de porcelaine et il lui sembla qu'elle était devenue une véritable petite demoiselle.

Elle s'approcha du mur, fit jouer un déclic et, crac! voilà tout le magasin illuminé.

Elle appuya ensuite le petit doigt sur le bouton d'un phonographe et un air martial réveilla tous les jouets qui s'étaient endormis.

Alors tout ce monde frémit et s'agite subitement d'une étrange façon: Arlequin apprend la danse nouvelle: le soldat an-





Glais demande du plum-pudding et le marin rêve de voyages et d'aventures.

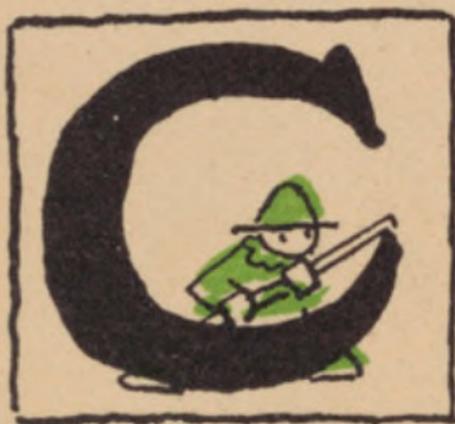
Il y a là une amusante petite nou-
hée rose que Polichinelle veut pour lui
seul. Il danse avec elle. Mais, en pas-
sant devant la boîte dans laquelle sont
couchés les soldats, la nouhée laisse tom-
ber la fleur qu'elle tient à la main.

Et comme, à ce mo-
ment, au dehors



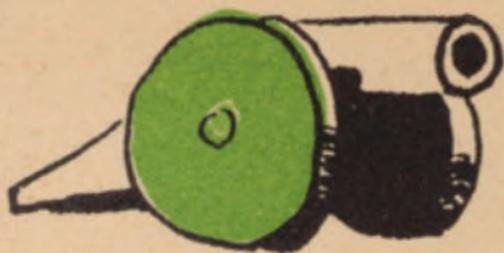
un sergent de ville montre sa figure
sévère, tout s'arrête, tout s'éteint.





ette alerte passée, on éclaire de nouveau le magasin et Polichinelle s'empresse d'aller retrouver la jolie nou-
hée rose.

Mais voici qu'elle se moque de lui. Polichinelle lève la main et la frappe.



D'un seul coup, tous les soldats sont debout: portant au bout de son fusil la fleur qu'il a ramassée le petit soldat à l'air ingénu est au premier rang.



à vaillante troupe se dirige vers Polichinelle qui se sauve à toutes jambes. Le petit soldat s'apprête déjà à consoler sa chère poupée

Mais d'autres Polichinelles arrivent armés de sabres de bois: une grande bataille s'engage : ici, le Tigre han-



ne des bosses et des jambes : plus loin l'Éléphant piétine avec rage tout ce qu'il trouve devant lui : en haut de leurs forts crénelés, les soldats de plomb bourrent leurs canons avec des pois secs et tirent dans le tas, n'importe où.



à bataille finie, la mariée s'approche du soldat, étendu par terre. Il est tombé en serrant sur son cœur la fleur qu'elle lui donna.

Mais quelqu'un vient, furtivement. C'est Polichinelle. La mariée se sauve. Polichinelle est auprès du soldat. Va-t-il l'assassiner?



Polichinelle se baisse: il prend la fleur, hume son parfum et la rejette. Il prend ensuite le fusil



et se sauve avec. Avant de disparaître il se retourne et fait une grimace au pauvre soldat.

La poupée revient: elle se penche sur le blessé, panse ses plaies et l'aide à se relever.



out près l'un de l'autre le soldat et la poupée regardent fixement devant eux sans rien voir et ne parlent pas. Très loin, très loin, un pâtre joue de la cornemuse. La triste musique fait battre plus fort leurs petits cœurs de bois et

TEL QUE

OCCASION

Fc

1

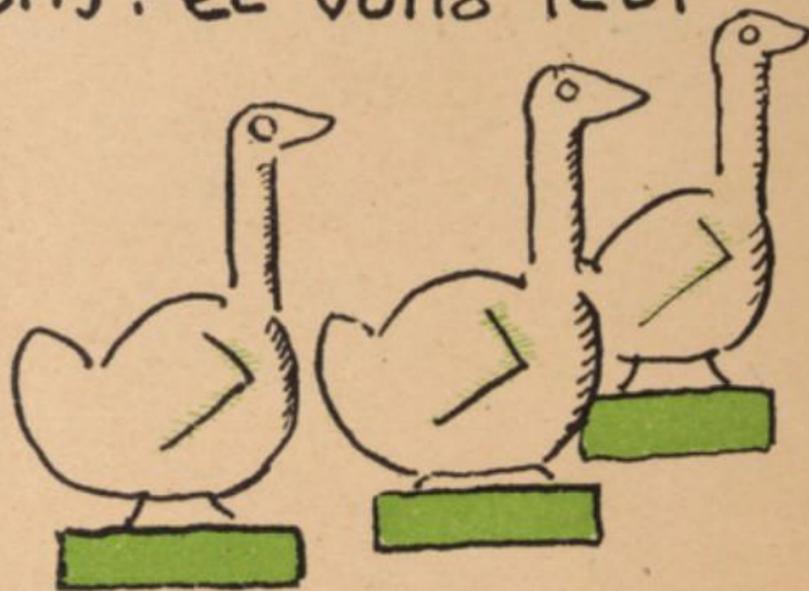


les voilà qui se mettent à pleurer.

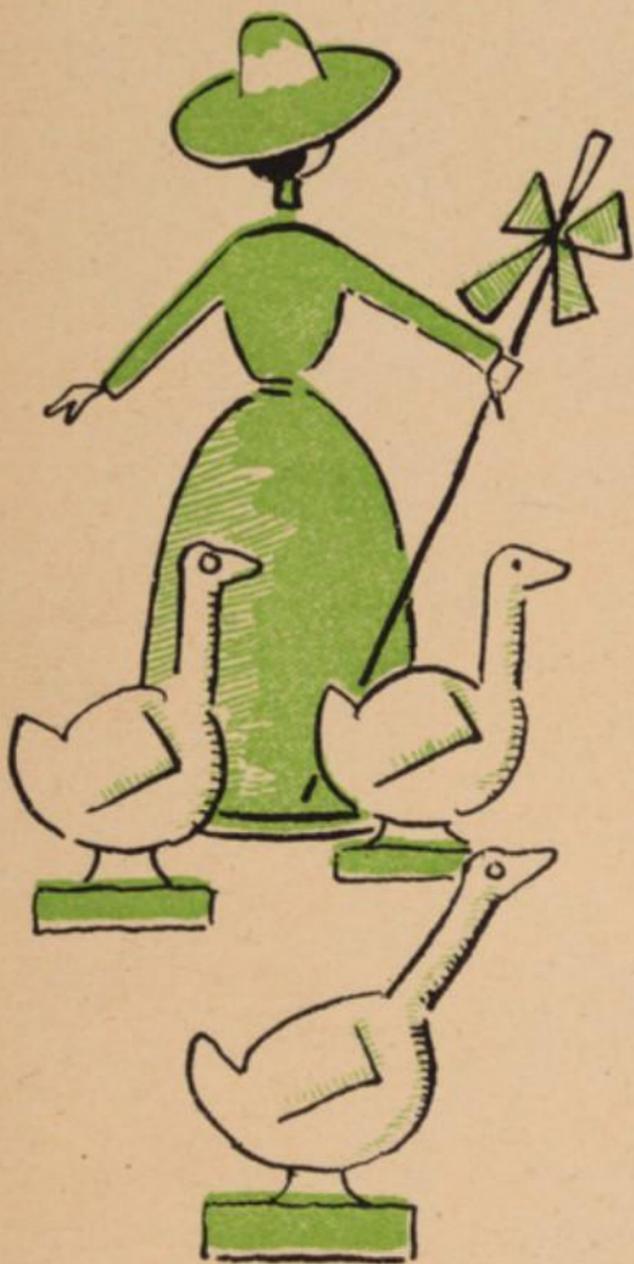
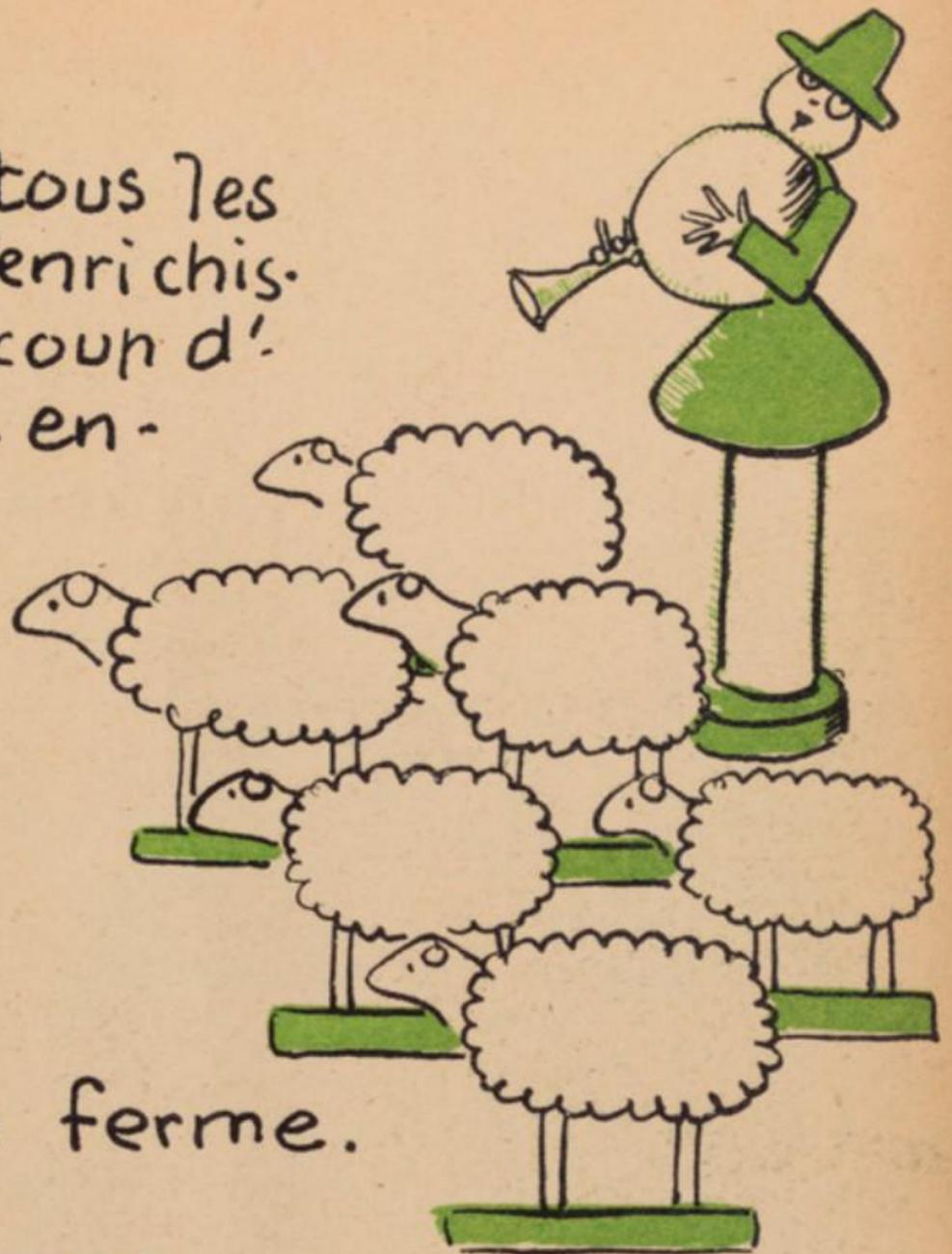
Comme, à quelques pas, une bergerie de carton, quelque peu démolie, est à vendre d'occasion, ils conviennent d'en faire l'achat

quelques meubles, un peu de vaisselle, deux oies, deux moutons : et voilà leur ménage monté.

Ils se marient enfin et se mettent courageusement au travail



Et, comme dans tous les beaux contes ils s'enrichissent : ils ont beaucoup d'enfants, de petits enfants : ils ont aussi des boeufs, des vaches, des moutons, des oies, des poules et des cochons. La bergerie cassée est devenue une grande ferme.



leur vie a passé comme dans un rêve. Voici l'heure de leurs noces d'or. Le soldat n'y voit plus clair : la noupée n'entend plus. Polichinelle qui, sur ses vieux jours, s'est fait garde-champêtre est percé de rhumatismes : le marin n'a plus de dents : le gros holiceman perd le souffle au moindre effort qu'il fait :

Arlequin a la goutte
et Pierrot un
catarrhe: le nègre,
qui prend de l'âge
blanchit à vue d'œil:
le soldat anglais
est tout morose



parce que le plum-pudding "fait mal à
l'estomac de lui"

.....
Leur vie a passé comme dans un
rêve





SAGESSE



heureusement, le lendemain matin, la bonne fée détruisit d'un coup de baguette l'oeuvre de sa méchante soeur et les jouets retrouvèrent leur âme primitive.

n'en fut-il pas mieux ainsi? Les belles poupées qui vieillissent dans les musées ou dans les armoires familiales ne craignent ni le froid ni le chaud. Elles deviennent plusieurs fois centenaires sans douleurs et restent jolies sans user de fards ni de maquillages.



Heureux joujoux ! À quelles peines et à quels tourments n'ont-ils pas échappé ? Ils auraient craint les accidents, les maladies, les infirmités : ils auraient eu une conscience : et la peur du sergent de ville.

Ils seraient devenus les jouets de maîtres plus cruels que les enfants : les jouets d'un sentiment, d'une idée, du destin.



Le pantin vert et sa chère poupée n'ont pas quitté le magasin. À la fin de l'hiver, ils s'en sont allés dans un paradis qu'on appelle la "réserve". Bien aises de ne pas être séparés, ils resteront là jusqu'à la Noël prochaine, sagement blottis l'un contre l'autre.

Et puis c'est tout
C'est tout.



FRAGILE